

## CHAPITRE IX.

De la pureté de l'amour chevaleresque.

Cet amour, père des nobles actions, devait, selon les bonnes règles de la chevalerie, demeurer un amour pur. Ce n'était autre chose qu'une vassalité, un *hommage* à la manière féodale. Seulement le suzerain était une femme; les titres de suzeraineté, la beauté et la grâce; le fief, l'amour; et les services, des actes d'héroïsme et de courtoisie. La cérémonie de cet hommage était tout à fait semblable à celle de l'hommage féodal. Le chevalier se mettait à genoux devant sa dame, plaçait ses mains dans les siennes, et se déclarait ainsi son chevalier; elle, de son côté, s'avouait la dame du chevalier et lui donnait son amour. Quelquefois aussi l'amour chevaleresque prenait la forme, non moins chaste, d'un vœu monastique. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, cent chevaliers se tonsurèrent pour la comtesse de Rodez.

Le chevalier exigeant n'entend rien à l'amour, si j'en crois un troubadour. Ce n'est plus amour,

ce qui tourne à la réalité. C'est assez qu'un ami ait de sa dame anneaux et cordons, il doit s'estimer l'égal du roi de Castille. Belle théorie, beau troubadour ! L'avez-vous bien pratiquée ? Je ne le pense pas, car vous avez composé, ou, si ce n'est vous, c'est quelqu'un des vôtres, certain chant bien joli, mais d'un usage bien profane. Quand un chevalier passe la nuit dans les bras de sa maîtresse, il laisse au pied de la tour un ami dévoué qui guette la venue du jour et lui chante l'*aubade* à la première aube. L'ami veille au pied de la tour et prie Dieu et le fils de Marie de protéger son compagnon en adultère : « Roi de gloire, vraie lumière, Dieu puissant, secourez, s'il vous plaît, fidèlement mon compagnon ; je ne l'ai pas vu depuis la nuit tombée, et voici bientôt l'aube. Beau compagnon, dormez-vous encore ? C'est assez dormir.... J'ai vu, grande et claire à l'orient, l'étoile qui amène le jour. J'entends gazouiller l'oiseau qui va cherchant le jour par le bocage et j'ai peur que le jaloux ne vous surprenne, car voici bientôt l'aube. Beau compagnon, mettez la tête à la petite fenêtre, regardez le ciel et les étoiles qui s'effacent.... » Longtemps le guetteur chante en vain. Enfin il est entendu, et une douce voix murmure dans le silence : « Ah ! plutôt à Dieu que la nuit n'eût pas de fin, et que la guette ne vît ni jour ni aube ! mon ami ne s'éloignerait pas de

moi. O Dieu! ô Dieu! que l'aube vient vite! Beau  
doux ami, encore un jeu d'amour dans ce jardin où  
chantent les oiseaux!... O Dieu! ô Dieu! que l'aube  
vient vite! »

## CHAPITRE X.

L'AMOUR CHEVALERESQUE ET LA CHEVALERIE.

Le moyen âge est une époque où l'homme se sent  
petit devant la nature et grand devant lui-même. Il  
cherche à se dépasser, à se glorifier, à se faire  
un nom. C'est pourquoi il aime le combat, le  
cheval, le tournoi, le jeu d'amour. C'est pourquoi  
il aime aussi la chevalerie, cette institution  
qui réunit le combat et l'amour, le courage et  
la courtoisie. C'est pourquoi il aime la chevalerie  
et la chevalerie aime lui.

La chevalerie est une institution qui a existé  
pendant plusieurs siècles. Elle a été créée par  
les rois pour récompenser les vassaux qui leur  
avaient rendu de grands services. Elle a été  
maintenue par les rois et les seigneurs pendant  
plusieurs siècles. Elle a été abolie par Louis  
XIV. Elle a été rétablie par Napoléon Ier. Elle  
a été abolie par Napoléon III. Elle a été  
rétablie par Louis-Napoléon. Elle a été  
abolie par Louis-Napoléon. Elle a été  
rétablie par Louis-Napoléon.